

Interview

Mathilde Berger-Perrin

Chaque semaine, un(e) observateur(rice) de renom nous aide à décrypter l'actualité.



«Pour Ayn Rand, les entrepreneurs sont des héros»

BERNARD ROISIN

Ayn Rand est la grande figure des libertariens aux États-Unis, auquel la journaliste et philosophe Mathilde Berger-Perrin consacre un passionnant ouvrage nuancé. Née en Russie au début du siècle dernier, Ayn Rand est une icône anticommuniste américaine, grande figure des libertariens; lesquels se revendiquent de sa pensée, d'Alan Greenspan à Elon Musk, en passant par Ronald Reagan, Jimmy Wales et Brad Pitt. Sa pensée radicale, égoïste, de la raison et de l'estime de soi, antireligieuse, proavortement, pour la liberté totale d'expression et la légalisation des drogues d'une part, est basée d'autre part, sur une doctrine économique ultralibérale du laisser-faire, antiétatique, de l'héroïsation de l'individu, de l'entrepreneur surtout et de la technologie, a tout pour plaire aux dirigeants des Gafam. Son ouvrage «La grève», qui est leur bible, est d'ailleurs cité par une majorité d'Américains comme celui les ayant le plus influencés après... «Le Livre». Entre admiration et distanciation, Mathilde Berger-Perrin s'essaie à l'analyse de son œuvre et de son parcours, intimement liés.

Ayn Rand était une sorte de superhéroïne philosophique anticommuniste? On peut, en effet, la qualifier de superhéroïne du fait de sa vie très romanesque: elle s'est échappée d'URSS de façon rocambolesque, en risquant sa vie à plusieurs reprises. Une fois qu'elle rejoint les États-Unis, rien ne l'arrête: elle a 22-23 ans et va frapper à la porte des studios d'Hollywood en tant que scénariste... et ça marche! Il fallait un sacré culot, le tout dans un anglais à peine maîtrisé, et un accent russe très prononcé. Dès l'âge à onze ans, Ayn déclare qu'elle sera écrivaine à succès et de fait, en 1936, c'est ce qu'elle devient. Le but de ce livre est de faire connaître ici une figure qui fait partie de la culture populaire américaine. Aux États-Unis, «La Grève» et «La Source vive» sont des références pour tout un chacun. Tant et si bien qu'un épisode des Simpson lui est consacré et qu'il est fait mention de Rand dans les séries télévisées les plus regardées, à commencer par «Mad Men». Ayn Rand appartient au patrimoine culturel américain. Par contre, elle est peu connue en Europe, et lorsqu'elle l'est, c'est pour être associée à la droite américaine, tendance Donald Trump. Or, sa pensée est un peu plus subtile...

Sa philosophie est pourtant simple, voire simpliste... Ayn Rand parvient à créer un système de pensée philosophique qui est d'une très grande cohérence, qui fournit des explications à tout. Mais qui passe à côté de la moindre nuance. Tout s'y explique en termes d'égoïsme et de rationalisme. Le moindre des maux de l'humanité est par contre le résultat de l'altruisme et du collectivisme. Un côté «you are responsible», «quand on veut, on peut». Cette «pensée» est une espèce de boîte à outils pour la vie? C'est la vertu de la pensée d'Ayn Rand aujourd'hui, face à de jeunes générations qui doutent énormément d'elles-mêmes, qui ont besoin de validation, de confiance en soi. C'est sans doute naïf, voire faux, mais peut-être que lorsque l'on croit en soi, l'on peut beaucoup plus. Et c'est ce qui plaît aux États-Unis, cet optimisme présent dans ses romans. On a affaire à des héros seuls contre tous, et qui réussissent quand même, qui ne vont jamais mentir ni trahir leurs idées. Ce qui est d'ailleurs à l'époque une manière pour Rand de critiquer très violemment la politique de son pays d'accueil. C'est donc une pensée très binaire, «1-0», donc quelque part digitale, technologique. On comprend que cela plaise aux responsables des Gafam, ce côté binaire... La pensée de Rand est binaire de A à Z, tout comme son style: à chaque fois qu'elle énonce une idée, elle en dénonce l'inverse.

Peut-on parler plutôt de philosophie économique concernant sa pensée? Non, car ce qui précède l'économie, la politique chez Ayn Rand, c'est l'éthique: l'individualisme, l'égoïsme priment. Aux États-Unis, elle est présentée comme un personnage politique, voire une sorte de gourou du capitalisme, alors qu'elle est d'abord romancière avant d'être philosophe. Elle a toujours clamé que son but dans la vie était de dépeindre l'homme idéal, c'est-à-dire l'égoïste rationnel, à l'image duquel nous devrions tenter de ressembler afin de former une société bonne, dont la conséquence logique serait le capitalisme.

Souvent dans ses romans, l'homme d'affaires est dépeint en héros... Dans la littérature des trois derniers siècles, cela n'a jamais été le cas. Cette héroïsation de l'entrepreneur chez Rand plaît énormément aux patrons de la Silicon Valley, car elle propose un modèle à suivre, des mythes qui permettent de fonder l'économie de demain, de se plonger dans l'innovation sans culpabiliser, d'innover et de gagner de l'argent. Mais Ayn Rand distingue un bon et un mauvais capitalisme, n'est pas forcément contre l'intervention de l'État, ce que les libertariens ont complètement oublié: Rand souhaite un État recentré certes, mais très fort, détenteur du monopole de la violence légitime. Aux États-Unis, certains libertariens sont pour le port d'arme, ce qui est tout à fait incompatible avec sa pensée. Ce qui préexiste chez Rand, ce n'est pas tant l'aspect politique, mais celui de la responsabilité individuelle. À ses yeux, la société idéale est celle où les individus ont un rôle plus responsable, lesquels ne confient pas les clés de leur existence à l'État. De ce point de vue, il s'agit donc d'une pensée libérale. Concernant l'économie, un aspect fait défaut dans sa pensée: la lutte contre les monopoles, ce qui est parfaitement incompatible avec sa vision de l'entrepreneur qui réussit seul, grâce à sa créativité. En présence de quasi-monopoles tels que les GAFAM justement, l'innovation individuelle fleurit plus difficilement.

Comme romancière, son modèle est Victor Hugo. Est-ce une romantique de droite? Dans le contexte américain, Rand est proavortement, pour la libéralisation de la drogue qui sont des positions libérales, de gauche au sens américain. En revanche, sur l'économie, en effet, elle est de droite. C'est une sorte d'ovni qui ne pourra jamais avoir sa place dans une droite conservatrice, du fait de sa position visionnaire sur les mœurs, et de l'aspect conservateur religieux qu'elle rejette. Les libertariens actuels sont d'ailleurs à droite sur l'économie et à gauche au niveau des mœurs.

Ayn Rand est traumatisée par l'URSS et la lutte contre le communisme sera le combat de sa vie. Sa pensée est bâtie en miroir inversé à ce qu'elle a connu en Union soviétique. Elle écrit que «le capitalisme est la meilleure résistance au totalitarisme». Qu'aurait-elle pensé de la Chine d'aujourd'hui: un paradis capitaliste, mais totalitaire... À ses yeux, le capitalisme ne peut que se conjuguer avec un État libéral. Or, nous voyons bien qu'en Chine une économie libre peut tout à fait s'accommoder d'un État totalitaire, communiste de surcroît. Le lien systémique qu'elle fait entre les deux est, en effet, parfaitement mis à mal par l'exemple chinois.



«Ayn Rand: l'égoïsme comme héroïsme», Mathilde Berger-Perrin, Chalandon/Le Bien Commun, 128 p. 12 €.



«Peu connue en Europe, Ayn Rand y est associée à la droite américaine, tendance Trump. Or, sa pensée est plus subtile...»

«Pour Ayn Rand, la société idéale est celle où les individus ont un rôle plus responsable, lesquels ne confient pas les clés de leur existence à l'État», souligne Mathilde Berger-Perrin.